

50%

des personnes interrogées début 2021 déclaraient ne pas souhaiter se vacciner

fausses informations qui circulent sur la dangerosité des vaccins (par exemple, à propos du vaccin contre la rougeole censé provoquer l'autisme ou celui contre l'hépatite B supposé favoriser la sclérose en plaques) ne fonctionne pas mieux et peut même, dans certains cas, renforcer ces fausses croyances. Dans une étude menée par le Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant (LaPsyDÉ, université de Paris – CNRS) en collaboration avec Ipsos fin 2020, nous avons testé une autre stratégie, qui consiste à demander aux individus d'anticiper le regret qu'ils pourraient ressentir s'ils ne se faisaient pas vacciner et qu'ils étaient par la suite contaminés par le virus du Covid-19. Nous leur posions ainsi la question : « À quel point regretteriez-vous de ne pas vous faire vacciner contre le Covid-19 si vous l'attrapiez à l'avenir ? » Et ils devaient répondre à l'aide d'une note sur une échelle allant de 1 à 4.

Le regret est une émotion contrefactuelle complexe et déplaisante qui repose sur une comparaison entre ce qui est advenu (la conséquence factuelle) et ce qui aurait pu advenir si l'on avait effectué un choix différent (la conséquence contrefactuelle). Elle peut être ressentie à propos de décisions prises dans le passé (regret rétrospectif) mais peut également être anticipée (anticipation du regret). L'anticipation du regret est ainsi de nature à permettre à l'individu de prendre des décisions plus rationnelles afin

d'éviter de ressentir cette émotion déplaisante. Une analyse préliminaire des données recueillies dans notre étude révèle que les individus qui anticipaient le plus de regret étaient ceux qui exprimaient le moins d'hésitation vaccinale. Mais, plus important encore, après avoir anticipé le regret qu'ils pourraient ressentir à l'idée de tomber malades s'ils ne se vaccinaient pas, ils sont plus fortement convaincus de la nécessité de se vacciner que les personnes d'un groupe contrôle à qui nous n'avons pas posé la question.

UNE DÉCISION TRÈS AUTOCENTRÉE

Autre enseignement important, l'anticipation du regret pour autrui (le regret de contaminer un proche si l'on refuse de se faire vacciner) n'a aucune influence. Demander aux personnes d'anticiper ce type de regret ne modifie pas leur choix par rapport à la vaccination. La décision, à ce stade de l'épidémie, relève donc du souci de se protéger et non de protéger autrui. C'est peut-être l'une des raisons qui a poussé le gouvernement et les autorités sanitaires à remettre en cause leur stratégie de communication, qui insistait auparavant sur la nécessité de se vacciner pour protéger les populations les plus vulnérables. Désormais, les messages de prévention des pouvoirs publics que l'on entend à la radio et à la télévision insistent sur le fait que la majorité des malades hospitalisés pour des formes sévères du Covid-19 n'étaient pas vaccinés.

113

— L'auteur —

> Grégoire Borst,

professeur de psychologie et de neurosciences cognitives du développement à l'université de Paris, directeur du laboratoire LaPsyDÉ – CNRS.

— À lire —

> T. D. Pomares et al.,

Association of cognitive biases with human papillomavirus vaccine hesitancy: A cross-sectional study, *Human Vaccines & Immunotherapeutics*, vol. 16, pp.1018-1023, 2020.

> S. Pluviano et al.,

Misinformation lingers in memory: Failure of three pro-vaccination strategies, *Plos One*, vol. 12, 2017. doi: 10.1371/journal.pone.018 1640.